

Olivier ROUSSEL

La Cité Oubliée

Le Royaume des Ombre Tome 2

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-5054-7

© Olivier ROUSSEL

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

CHAPITRE I

« ... c'était une masse de ténèbres, noire et impénétrable, qui aveuglait pourtant d'un étrange éblouissement. Elle semblait aspirer les flammes des urnes rouges et glacer la salle rempli de néant ultime. C'était une sorte de colonne vermiculaire, étrange comme un dragon, et ses derniers anneaux surgissaient encore des ténèbres du couloir. Mais elle changeait constamment, tournillant comme si les énergies des noirs millénaires s'étaient incarnées en tornade. Elle ressemblait un instant à quelques géant démoniaque à la tête sans yeux et au corps sans membres puis d'un bond, elle s'engouffra dans la pièce comme la fumée d'un mauvais feu ».

Sans cesse, Etchéverry se mettait dans des situations impossibles. Cette fois, il était étendu sur un lit de douleurs, dans une chambre obscure, où un homme en cagoule, dont il n'apercevait que les yeux féroces par les trous du masque, s'affairait à lui tarauder la tête à l'aide d'une petite foreuse à main.

Chaque fois que la mèche s'enfonçait dans son crâne, cela produisait une sorte de ronflement strident faisant un peu penser à une sonnerie. Combien de fois la mèche s'était-elle déjà enfoncée ainsi? « Si cela continue, songea Etché, mon crâne va finir par ressembler à une pomme d'arrosoir. » Ce qui l'étonnait, c'était de ne ressentir aucune douleur. Pourtant, la mèche s'enfonçait sans cesse, accompagnée de ce bourdonnement, un bourdonnement ressemblant vraiment trop à un bruit de sonnerie, pour être honnête... Un bruit de sonnerie... le téléphone... Ces deux mots, sonnerie et téléphone,

s'associèrent dans l'esprit embrumé d'Etché, et ce fut cette association qui lui fit ouvrir les yeux.

Autour de lui, il n'y avait plus que des demi-ténèbres et l'homme encagoulé, la foreuse à main, tout cela avait disparu; seul demeurait ce bourdonnement, ce bruit assourdi de sonnerie. « Le téléphone! songea Etché tout à fait éveillé cette fois. Le téléphone!...»

Il tendit la main vers sa table de chevet et décrocha le combiné qu'il amena à hauteur de son visage. D'une voix encore ouatée par le sommeil, il demanda:

- Allô... En voilà des idées de réveiller les gens ainsi, en pleine nuit !...
- C'est vous, Etché? fit une voix à l'autre bout du fil.
- Bien sûr que c'est moi, Etché, répondit le français avec une logique à sens unique. Qui voulez-vous que cela soit?
- Commandant Etchéverry ? Insista la voix, derrière laquelle l'angoisse pointait.

Tout à fait réveillé cette fois, Etché haussa le ton pour lancer avec agressivité :

— Je suis bien Etchéverry, et je n'aime pas d'être réveillé en pleine nuit par des...

Son énigmatique correspondant l'interrompit.

— Il faut que je vous voie tout de suite, commandant !... Vous m'entendez !... Tout de suite !...

— Qui êtes-vous ?

Il y eut un silence, comme si le correspondant réalisait brusquement qu'il ne s'était pas présenté et qu'Etché ne pouvait l'avoir reconnu au seul son de sa voix.

— C'est moi, Raymond, dit-il enfin. Raymond Lavions...
Vous vous souvenez ?...

Somnolent, il essaya de récapituler les périodes et les étapes de leur dernière aventure, mais sa mémoire était assoupie et incertaine.

Etchéverry se souvenait maintenant. Raymond Lavions était un agent de la C.I.C au service de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure, une sorte de super police des polices, et il avait eu, au cours de sa dernière aventure, l'occasion de collaborer avec lui. Si Lavions l'appelait à pareille heure, avec cette voix de petit chaperon rouge qui vient d'apercevoir le loup, c'est que quelque chose ne tournait pas rond.

— Que se passe-t-il, Raymond ? interrogea Etchéverry.

— Je ne puis pas vous expliquer au téléphone... Pas le temps... Je suis menacé... Venez vite... Je me trouve à la villa des Lys. C'est coté sud, à trois kilomètres en sortant de la ville... Je vous attends...

— J'arrive tout de suite, assura Etché. Surtout, restez où vous êtes...

La communication fut coupée. Etchéverry raccrocha à son tour et, ayant allumé la lampe de chevet, il appela la centrale de l'hôtel.

— Passez-moi la chambre vingt-deux, dit-il simplement à la standardiste.

Quelques secondes plus tard, une voix bourrue demandait :

— Alors, qu'est-ce que c'est ?... Il y a le feu ?... Dans le cas contraire, allez-vous...

— Réveille-toi, Brice coupa Etchéverry. Habille-toi en vitesse et vient me retrouver dans ma chambre...

— C'est vous commandant !... Qu'est-ce qui se passe ?

— Je viens de recevoir un coup de fil de Raymond Lavions, expliqua Etchéverry. Il n'a pas pu m'expliquer ce qui se passait, mais je crois qu'il y a du grabuge...

— Raymond Lavions ?... Qui c'est ce type-là ?

— Trop long à t'expliquer au téléphone... Rejoins-moi dans ma chambre aussi vite que possible...

— O.K. commandant... On y va, on y va...

Brice était l'inséparable compagnon d'aventures d'Etchéverry, un jeune sergent aussi fort que deux buffles, la couleur des cheveux plus noir que les ténèbres et courageux comme un tigre en fureur. Trois minutes plus tard exactement, il pénétrait dans la chambre d'Etchéverry qui déjà avait, lui aussi, enfilé ses vêtements.

— Qu'est-ce qui se passe exactement commandant, demanda le sergent.

Etché haussa les épaules et alla à une valise, dont il tira un Sauer qu'il glissa dans la ceinture de son pantalon, sous sa veste.

— Qu'est-ce que ça signifie cette artillerie ? interrogea Brice. Va y avoir du vilain ?

— Si Raymond Lavions téléphone ainsi en pleine nuit, répondit Etchéverry, ce n'est certainement pas pour nous apprendre le dernier pas de danse à la mode...

— Pour commencer, fit Brice, qui c'est ce Raymond Lavions ?

— Peut-être ne te souviens-tu pas de lui, Brice. Il travaillait jadis avec Gains... Un agent du C.I.C, ministère de l'intérieur.

Une expression de contrariété bourrue se peignit sur le large visage rougeaud du sergent qui grommela :

— Le Contre-espionnage... Allons, si je comprends bien, voilà les ennuis qui recommencent...

— Ennuis ou non, jeta Etché, on ne peut pas laisser tomber Lavions... Il a l'air d'être dans le pétrin jusqu'au cou... Va chercher une arme et on file...

— En premier commandant, un bon café avant de commencer cette journée.

— Pas le temps, rétorqua Etché, ça urge !!! Lavions n'est pas du genre à appeler pour des broutilles ...

Brice avait les yeux rouges et bouffis. On aurait dit qu'il n'avait pas dormi de la nuit.

Cela faisait une huitaine de jours à présent qu'Etché et Brice, venant d'Egypte, étaient revenus en France, plus spécialement à Nice, où ils étaient descendus à l'hôtel Ibis pour y passer quelques jours de repos, et rien ne laissait présager le moindre trouble à leur quiétude quand, cette nuit-là, Etchéverry avait reçu cet énigmatique coup de téléphone.

À présent, la Renault de location roulait le long de la mer, en direction de la villa des Lys. Etché pilotait et bientôt ils quittèrent la ville.

À droite, derrière les opulentes villas bordant la route et la frange photogénique des cocotiers, la mer brillait telle une gigantesque marcssite soigneusement polie. Plus loin, à gauche, c'était la campagne tachée tout d'abord de blanc par les maisons disséminées ; puis, plus loin, marquée par l'assemblage ordonné des plantations d'oliviers; et, plus loin encore, brisée par l'étagement des montagnes qui, se chevauchant, semblaient monter à la conquête de la nuit.

Une brise agitait les haies bien taillées de l'avenue des Hellènes. La rue était propre et silencieuse sous un ciel d'encre. Jamais on n'aurait imaginé que des événements extraordinaires puissent se dérouler dans un tel endroit.

Etché appuya sur l'accélérateur et la Renault bondit sur la route soigneusement macadamisée.

— Ce que je me demande, dit Brice, c'est comment Lavions connaissait notre présence à Nice...

— Tu sais Brice, dit Etchéverry, les gens du Contre-espionnage sont bien renseignés. Jusqu'ici, il n'a pas donné signe de vie, peut-être pour ne pas nous déranger. Mais, à présent qu'il est dans les ennuis, c'est tout à fait normal qu'il fasse appel à nous. Il connaît notre efficacité dans ce genre d'histoire...

Au bout d'un moment, Etché leva le pied de l'accélérateur, modérant ainsi considérablement l'allure du véhicule.

— Lavions a dit que la villa des Lys se trouvait à environ trois kilomètres de la ville. Nous ne devons plus en être bien loin à présent...

À droite, les villas défilaient lentement, à deux cents mètres environ l'une de l'autre. Soudain, la lumière des phares éclaira une plaque accrochée à un poteau devant l'une d'elles, et les deux amis purent lire : Villa des Lys.

— Voilà celle que nous cherchons ! s'exclama Brice.

Déjà l'auto avait dépassé l'habitation.

— Nous allons nous garer un peu plus loin, mine de rien, expliqua Etché, pour revenir ensuite à pied... Plus nous passerons inaperçus, mieux cela vaudra...

Ils garèrent la voiture à l'abri d'un bouquet d'ibiscus et revinrent sur leurs pas.

De loin, dans l'obscurité de la nuit, à travers le voile liquide de la pluie, la maison avait l'air inhabitée. Mais leur longue expérience de policier avait appris à l'homme qu'il était préférable de ne pas se fier à une première et unique impression.

Ils regardaient prudemment autour d'eux, plissant les paupières de leurs yeux pour mieux observer ce qui les entouraient. Une barrière de bois, pourrie et à moitié écroulée, et un chemin qui menait tout droit à la masse sombre de la bicoque. Un chemin envahi d'herbes folles et hautes. Bon signe, ça...

Précautionneusement, ils s'engagèrent dans l'allée menant à la villa, mais la porte de celle-ci était close, fermée de l'intérieur. — Contournons la villa, souffla Etché. Il doit y avoir une autre entrée du côté de la plage...

Comme toutes les maisons de l'endroit, la villa des Lys était bâtie au bord de la mer, et il suffit aux deux amis de la contourner pour accéder à une large baie vitrée ouverte sur le large. Au-delà de cette baie, l'œil pouvait plonger dans un vaste salon baigné de pénombre. Sur la pointe des pieds, Etché y pénétra, suivi de Brice.

Tout de suite, ils aperçurent le corps étendu sur le sol, tailladé de maints coups cruels. Le sol détrempe d'un sang noirâtre. Effrayé, Etché fit un pas en arrière.

L'homme, gisait sur le dos et un reflet de lune accrochait son visage. Aussitôt, Etché reconnut Raymond Lavions. — Croyez-vous qu'il soit... ? avait interrogé le sergent. Etché-verry eut un geste vague.

— Je n'en sais rien, Brice. Voici une autre énigme! Je ne pense pas que ce sang soit le sang de l'agent du CIC. Je vais jeter un coup d'œil, pendant que tu surveilleras la plage...

Tandis que le sergent s'accroupissait contre la muraille la main sur la crosse de son revolver, Etchéverry pénétra plus avant dans la pièce, l'arme à la main lui aussi. Il en fit rapidement le tour, scrutant l'ombre derrière les meubles, mais sans découvrir personne. Le silence s'établit de nouveau pendant un moment. Alors, il revint vers le corps étendu et, s'accroupissant à ses côtés, il en toucha la joue du bout des doigts. La chair était tiède et souple. Raymond Lavions était vivant ou, alors, la mort remontait à fort peu de temps.

À ce moment, Lavions bougea et ouvrit les yeux, des yeux aux regards troubles, déjà voilés par l'approche du trépas.

Cependant, il reconnut Etchéverry et ses lèvres esquissèrent un sourire, un sourire qui était bien davantage une grimace de douleur. Lavions porta la main au côté gauche de sa poitrine, là où une large tache de sang poissait sa chemise de nylon clair.

— Etché... murmura le blessé. Je savais que vous viendriez... Je dois vous dire...

La voix faiblit, faillit s'éteindre. Les yeux se fermèrent.

— Que cherchez-vous à me dire Ray ? Insista Etchéverry...

Les yeux se rouvrirent, mais le voile devant eux s'était fait plus épais. Tout doucement, ils prenaient la fixité de la matière inerte.

— Je voulais vous dire... reprit le blessé dans un souffle. Je voulais... Il fit un dernier effort et, entre ses dents serrées, ces seuls mots tombèrent encore :

— Wong... Lhasa ... la malé... Trouver Lucy Lu...Natacha
...

La voix mourut, les yeux se fermèrent définitivement et la tête roula sur le côté.

Lentement, Etchéverry se redressa et alla rejoindre Brice.

— Il est mort, dit-il... Pourtant il a eu le temps de parler...Oh ! bien peu...

Brice avait levé les yeux vers le visage de son ami et il y surprit une expression grave, tendue, qui ne s'y lisait qu'aux moments de grande inquiétude.

— Que se passe-t-il, commandant ? interrogea le sergent.
C'est si grave que cela ?

Le Français eut un signe de tête affirmatif.

— Oui, Brice... Lavions m'a dit peu de chose, mais assez cependant pour que je sache qu'il est revenu.

Brice eut un léger sursaut et ses mâchoires se contractèrent.

— Il, fit-il, lui... Vous voulez parler de... ?

— Oui, Brice, dit Etchéverry d'une voix sourde. C'est de lui qu'il s'agit... Wong...

Monsieur Wong, connu également sous le sobriquet de Shabi, était un Mongol à la fois génial et démoniaque, maître d'une puissante société secrète, Fu Chiang's, dont les buts étaient de s'assurer par tous les moyens possibles la maîtrise du monde en s'alliant avec des sectes sataniques telle que Messanta ou d'autres. Lors de sa dernière aventure, Etchéverry et Brice avaient combattu avec des fortunes diverses le redoutable personnage et, souvent, ils étaient parvenus à contrecarrer ses plans ; mais, comme Antée, Monsieur Wong ne touchait la terre des épaules que pour en gagner plus de puissance et, tôt